

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/31/TM31.html>

LA PRESCIENCE DES MAGES, OU COMMENT LES MAGES CONNAISSAIENT-ILS LA SIGNIFICATION DE L'ÉTOILE DE BETHLÉEM ?

par

Jacques Poucet

Membre de l'Académie royale de Belgique
Professeur émérite de l'Université de Louvain

jacques.poucet@skynet.be

Résumé

Jean d'Outremeuse ne s'était pas posé la question de savoir comment les mages du récit de Matthieu auraient pu connaître la signification d'une étoile particulière qui serait apparue dans leur ciel et qui les aurait amenés à se mettre en route vers la Judée. Leur curieuse « prescience » pourtant avait très vite interpellé les commentateurs, qui, au fil des siècles, avaient avancé diverses solutions.

La plus ancienne était d'imaginer une sorte d'inspiration divine, immédiate ou réalisée par l'intermédiaire d'un ange. Mais cette explication un peu trop simple n'a pas satisfait longtemps, et les auteurs anciens ont exploré deux autres pistes.

La première attribuait cette prescience à l'influence de Balaam, qui avait prophétisé qu'un « astre sortirait de Jacob, qu'un sceptre s'élèverait d'Israël » (*Nombres*, XXIV, 17). D'inspiration vétérotestamentaire, cette formule rencontra un énorme succès, surtout dans la tradition occidentale. Les mages venus à Bethléem furent présentés comme des disciples ou des successeurs de Balaam.

La tradition orientale, sans nécessairement rejeter Balaam, tentait d'expliquer la prescience des mages par des « livres sacrés » qui se seraient trouvés en leur possession. Cette seconde formule fut actualisée de différentes manières. Ainsi, selon les auteurs, les mages se seraient inspirés tantôt du « Livre de Seth », dont un fragment important a été conservé par le pseudo-Chrysostome (Vème siècle), tantôt d'un ouvrage intitulé *Le Commandement d'Adam* à

Seth (dans les « Miracles de Jésus » en éthiopien), tantôt d'une révélation de Nemrod (dans le livre de « La Caverne des Trésors »), tantôt encore d'une prophétie de Zoroastre (dans la « Vie de Jésus en arabe »).

Ces versions nous plongent dans l'imaginaire des auteurs médiévaux, et il serait vain de vouloir chercher dans toutes ses fantaisies une once d'historicité, même dans la formulation, fort atténuée, qu'en donne J. Ratzinger dans son livre récent (2013) sur « L'enfance de Jésus » : « un oracle du type du message de Balaam devait avoir circulé » chez les Babyloniens.

Plan

Introduction

1. Des tentatives d'explication peu élaborées

2. La prophétie de Balaam

a. De quoi s'agit-il ?

b. La large diffusion du motif

3. Le *Livre de Seth* et les livres sacrés

a. Généralités sur l'*Opus imperfectum* du pseudo-Chrysostome et le *Liber apocryphus nomine Seth*

b. Le texte du fragment et sa traduction

c. Jacques de Voragine utilise le pseudo-Chrysostome mais le retravaille

d. L'adaptation de Jean de Hildesheim (XIV^e siècle)

4. Brèves considérations sur les formules en présence et sur les traditions occidentales et orientales

5. À propos de Seth : le personnage et les écrits

a. La littérature apocryphe autour d'Adam

b. Le personnage de Seth et sa place dans la littérature

6. Les « livres sacrés » dans les traditions orientales

a. Le récit du *Livre arménien de l'Enfance* n'est pas concerné ici

b. Les *Miracles de Jésus en éthiopien* : « le commandement d'Adam à Seth »

c. Le livre de *La Caverne des Trésors* et la « Révélation de Nemrod »

d. Une prophétie de Zoroastre dans la *Vie de Jésus en arabe*

7. Deux versions marginales

a. Une liste d'annonces prophétiques chez Quodvultdeus (Ve siècle), not. Virgile

b. La *Vita Beate Virginis Marie* (XIII^e siècle)

8. Note finale sur l'historicité du motif

Conclusion

Bruxelles, 30 juin 2016

Introduction

Le [fascicule 30](#) (2015) des *FEC (Folia Electronica Classica)* louvanistes a consacré un assez long commentaire au passage du *Myreur des Histors* (I, p. 345-347) où Jean d'Outremeuse (XIV^e siècle) traite de l'étoile de Bethléem et de la visite des Mages. On y trouve une bibliographie générale sur le sujet à laquelle le lecteur pourra se référer.

Le commentaire auquel il est fait référence, suivait étape par étape le récit du chroniqueur liégeois. Il passait en revue plusieurs motifs constitutifs de la légende, comme le nom des Mages, leur nombre, leur statut, leurs pays d'origine, leur voyage vers la Judée, leur rencontre avec Hérode et avec l'enfant Jésus, les cadeaux offerts et reçus, leur retour au pays. Pour chacun des motifs retenus, il tentait aussi de retracer les grandes lignes de leur évolution au fil des siècles.

Certains motifs toutefois n'y avaient pas été discutés pour la simple raison qu'ils n'apparaissent pas dans le récit du chroniqueur liégeois. Pourtant ils ne manquaient pas d'intérêt et ils avaient eux aussi connu une évolution importante. Aussi, pour ne pas les passer sous silence, nous avons pris la décision de les aborder ultérieurement.

D'où le présent article qui sera consacré à l'examen d'une question qui ne pouvait manquer de se poser à un commentateur de Matthieu (II, 1-2), le seul évangéliste, rappelons-le, à avoir raconté l'histoire des mages.

*

Son récit impliquait en effet que les mages orientaux, avant même de quitter leur pays, connaissent la signification de l'étoile mystérieuse qu'ils venaient d'apercevoir. N'avaient-ils pas déclaré à Hérode qu'elle annonçait la naissance du roi des Juifs et qu'ils étaient venus adorer le nouveau roi ? D'où pouvait donc leur venir cette science ? Le sujet n'avait pas retenu l'attention de Jean d'Outremeuse, mais le chroniqueur liégeois, on le sait, est loin d'être représentatif de l'ensemble de la tradition. En réalité, celle-ci, au cours de l'évolution pluriséculaire de la légende des mages et de l'étoile, s'était intéressée à plusieurs reprises à la question et avait tenté d'y répondre.

C'est l'histoire de ces tentatives d'explications que nous voudrions présenter ici, sans nécessairement accompagner chacune d'elles d'un commentaire détaillé qui risquerait de nous entraîner fort loin et que nous serions parfois, faute de compétences, incapable de faire. Nous n'avons pas hésité à intégrer dans notre exposé un assez grand nombre de textes, pensant que cela pourrait intéresser le lecteur pourra être intéressé. Certains de ces textes sont fort curieux et peu connus. En tout cas, chacun d'eux tente, à sa manière, de faire revivre la légende des mages dans le concret et de l'expliquer.

Ce rapide parcours en huit étapes (cfr le [plan](#)) rendra sensible au lecteur – du moins nous l'espérons – un certain nombre de choses : (a) d'abord la différence existant entre la tradition de l'église occidentale, assez sobre, et celle de l'église orientale, beaucoup plus fantaisiste ; (b) la puissance d'imagination et d'invention des auteurs médiévaux ; (c) le fait qu'on se trouve totalement dans la fiction, non dans l'histoire, et qu'il serait dès lors vain de vouloir retrouver dans ces récits des éléments d'historicité.

En ce qui concerne la bibliographie particulière, ne seront signalés, en due place, que les travaux directement utilisés.

1. Des tentatives d'explication peu élaborées

Éléments de bibliographie

* G. Dorival, « *Un astre se lèvera de Jacob* ». *L'interprétation ancienne de Nombres 24, 17*, dans *Annali di Storia dell'Esegesi*, t. 13, 1996, p. 295-352.

* F. Dolbeau, *Le sermon 374 de saint Augustin sur l'Épiphanie. Édition du texte original, dans Philologia sacra : biblische und patristische Studien für Hermann J. Frede und Walter Thiele zu ihrem siebzigsten Geburtstag, herausgegeben von Roger Gryson*, t. II, Fribourg, 1993, p. 523-559.

Un certain nombre d'explications proposées dans l'Antiquité sont relativement simples, voire simplistes. Elles peuvent se résumer comme suit : Dieu a inspiré les mages, directement ou par l'intermédiaire d'un ange, pour leur faire comprendre le sens de l'étoile particulière qu'ils apercevaient. Passons en revue quelques textes : Jean Chrysostome, Léon le Grand, saint Augustin.

Dans son *Homélie 6 sur Matthieu* (§ 3), **Jean Chrysostome** (mort en 407), après s'être demandé « pourquoi Dieu s'est servi de l'étoile pour amener à lui les mages », répond :

Mais comment aurait-il fallu qu'il fût ? Envoyer des prophètes ? Mais les mages n'auraient pas supporté de prophètes. Laisser entendre une voix d'en-haut ? Mais ils n'y auraient pas fait attention. Envoyer un ange ? Mais lui aussi, ils l'auraient négligé. Voilà pourquoi, laissant de côté tous ces moyens, Dieu les appelle par ce à quoi ils sont habitués, en manifestant son extrême condescendance, et il montre un astre grand et extraordinaire, en sorte qu'il les frappe par la taille et la beauté de son aspect, ainsi que par la manière de son déplacement. (trad. Dorival, p. 329, n. 84)

Dieu aurait donc envoyé aux mages une étoile – objet combien familier à ces derniers ! – susceptible, par ses particularités mêmes, de les intriguer et de les attirer. Mais pareille explication n'est guère satisfaisante. À elle seule la présence de cette étoile, si spéciale soit-elle, ne permet pas d'expliquer que les mages aient pu en déduire la naissance du Sauveur. Il fallait faire intervenir quelque chose de plus. Certains auteurs songeront à une inspiration divine spécifique.

Ainsi, **Léon le Grand** (milieu du Ve siècle) parlera explicitement « d'inspiration divine » dans deux de ses *Sermons sur l'Épiphanie* :

Celui qui accordait ce signe (scil. l'étoile) à ces observateurs du ciel leur en donna donc aussi l'intelligence (*Premier Sermon*, 1 ; trad. Dorival, p. 330)

C'est l'inspiration divine (*inspiratio divina*), sans aucun doute, qui agit dans leur cœur pour que le mystère contenu en une telle vision ne leur échappe pas et que le spectacle insolite qui frappait leurs yeux n'ait rien d'obscur à leurs esprits (*Troisième Sermon*, 2 ; trad. Dorival, p. 330)

Saint Augustin (IVe-Ve siècle), dans son *Sermon 374 sur l'Épiphanie* (16), s'était posé la même question : « Comment les Mages ont-ils pu savoir que l'étoile nouvelle était celle du Christ ? ». Sa réponse est très proche de celle de Léon le Grand : « Sans nul doute, par une révélation (*per aliquam revelationem*, lignes 273-274) ». La suite de la réponse enrichira même cette révélation par un détail concret, à savoir une intervention angélique :

Assurément ils l'ont appris des anges eux-mêmes, par un avertissement en forme de révélation (*ab aliqua admonitione revelationis*, lignes 283-284). [...] Ces anges ont pu leur dire : l'étoile que vous avez vue est l'étoile du Christ. (trad. G. Dorival, p. 330)

2. La prophétie de Balaam

En fait, l'intervention d'une simple inspiration divine ou même une révélation angélique affectant les mages n'a pas dû satisfaire longtemps les commentateurs. Très vite, déjà chez Jean Chrysostome et Léon le Grand d'ailleurs, elle s'est accompagnée d'une autre explication, qui rencontrera, dans la tradition occidentale en tout cas, un très gros succès : les mages orientaux auraient pu connaître le sens de l'étoile grâce à ce qu'on appelle la « [prophétie de Balaam](#) ». Cette expression se réfère à un texte biblique qui apparaît dans les *Nombres* (XXIV, 15-19). De quoi s'agit-il exactement ?

a. De quoi s'agit-il ?

Dans le *Livre des Nombres*, Balaam, Fils de Béor, est un personnage plutôt curieux et difficile à cerner. Prophète mésopotamien envoyé par Balac, roi de Moab, pour maudire Israël dont les progrès l'inquiètent, ce Balaam, à l'étonnement de son mandant, va en quelque sorte changer de camp et prononcer un certain nombre d'oracles en faveur d'Israël. Le quatrième contient notamment le verset 17 avec le texte qui nous concerne ici et qui est généralement traduit en français : *Un astre sort de Jacob, un sceptre s'élève d'Israël*.

Les noms de Balac, de Moab, de Balaam renvoient aux origines d'Israël, antérieures de plusieurs siècles à la naissance de Jésus à Bethléem. Telle qu'elle apparaît dans la Bible, la prophétie de Balaam annonce la victoire finale des Israélites sur les Moabites. Pour s'en rendre compte, il suffit de prendre en considération le contexte général et l'ensemble du verset 17. Voici le texte latin de la *Vulgate* et la traduction qu'en donne la *Bible de Jérusalem* :

Videbo eum, sed non modo : intuebor illum, sed non prope. Orietur stella ex Iacob, et consurget virga de Israel: et percutiet duces Moab, vastabitque omnes filios Seth. (Nombres, XXIV, 17 ; [Vulgate](#))

Je le vois -- mais non pour maintenant, je l'aperçois -- mais non de près : Un astre issu de Jacob devient chef, un sceptre se lève, issu d'Israël. Il frappe les tempes de Moab et le crâne de tous les fils de Seth. (*Nombres*, XXIV, 17 ; [Bible de Jérusalem](#))

En fait, selon un procédé courant chez les exégètes, la partie centrale du verset 17, sortie de son contexte, a été unanimement considérée comme une annonce prophétique du Messie, et, dans cette optique, appliquée à la Nativité en général et à l'étoile des mages en particulier. L'astre qui sort de Jacob et qui est lié à un sceptre s'élevant d'Israël, c'est symboliquement Jésus et sa royauté. C'est à ce passage précis que renvoie l'expression « prophétie de Balaam ».

Comme il s'agissait d'un texte vétérotestamentaire, l'Église ne pouvait pas en suspecter l'orthodoxie. Par ailleurs, le personnage convenait fort bien. Prophète mésopotamien d'après la Bible elle-même, Balaam était donc un mage oriental. On pouvait dès lors penser que « ses confrères » auraient eu accès à ses prophéties et auraient donc pu être au courant de l'événement que l'une d'elles annonçait. Balaam était ainsi censé avoir fourni aux mages orientaux l'information sur l'étoile et sa signification. L'astre en question annonçait l'apparition du Messie.

b. La large diffusion du motif

Dans la littérature chrétienne ancienne sur les mages, la diffusion du motif de la prophétie de Balaam fut très large. Quelques témoignages suffiront. Nous commencerons par les auteurs grecs.

D'après G. Dorival (p. 310-311), « la plus ancienne attestation de la tradition qui met en relation l'étoile des mages avec la prophétie de Balaam figure chez **Justin**, *Dialogue avec Tryphon*, composé probablement entre 150 et 155, au paragraphe 106 » :

Et que lui-même [= le Messie] dût se lever comme un astre par la race d'Abraam, Moïse l'a donné à entendre lorsqu'il dit ceci : « Un astre se lèvera de Jacob, et un chef d'Israël ». [...] Donc, lorsqu'une étoile se leva précisément dans le ciel au moment où il naquit, ainsi qu'il est écrit dans les Mémoires de ses apôtres [= l'Évangile de Matthieu], les mages venus d'Arabie comprirent grâce à cela et ils arrivèrent et se prosternèrent devant lui. (trad. G. Dorival, p. 310)

Ce texte est un peu difficile, mais il ne fait aucun doute que Justin visait la prophétie de Balaam et croyait que les mages lui donnaient une interprétation messianique, ce qui explique leur voyage et leur attitude. On ne sera pas trop surpris de rencontrer la prophétie de Balaam attribuée à Moïse : Moïse est l'auteur présumé des *Nombres*. On ne s'étonnera pas non plus de trouver l'Arabie mentionnée au lieu de l'Orient comme lieu d'origine des mages : c'était une question très discutée dans la tradition.

Dans son traité *Contre les Hérésies* (III, 9, 2), écrit un peu plus tard, dans le dernier tiers du II^e siècle, **Irénée de Lyon** note :

De ce même Emmanuel, l'étoile avait été prophétisée par Balaam en ces termes : « Une étoile se lèvera de Jacob et un chef se dressera d'Israël ». Or, d'après Matthieu, des mages vinrent de l'Orient et dirent : « Nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui ». Puis, ayant été guidés par l'étoile vers la maison de Jacob jusqu'à l'Emmanuel, ils firent voir par les présents qu'ils offrirent qui était celui devant qui ils se prosternaient [...]

Irénée « ne dit ni que les mages connaissaient la prophétie de Balaam, ni qu'ils lui donnaient un sens messianique ; mais le texte [...] serait incompréhensible sans cet arrière-

plan » (G. Dorival, p. 311-312), un arrière-plan qu'on retrouve d'ailleurs dans une autre œuvre d'Irénée (version arménienne de la *Démonstration de la prédication apostolique*, 57-64).

Origène (né à Alexandrie v. 185 et mort à Tyr v. 253) est beaucoup plus explicite encore. Il écrit notamment que les prophéties de Balaam avaient été « recueillies par les habitants de la Mésopotamie, chez lesquels Balaam avait une grande réputation et qui sont connus comme ses disciples en magie » (*Homélie 13 sur les Nombres*, 7 ; trad. A. Méhat, *Homélie*, 278, Coll. Sources Chrétiennes, 29). Parmi plusieurs autres textes, on citera celui-ci :

Les mages qui, les premiers, vinrent d'Orient pour adorer Jésus semblent être de la descendance de Balaam, soit par génération de père en fils, soit par transmission d'un héritage d'école » (*Homélie 15 sur les Nombres*, 4 ; trad. A. Méhat, *Homélie*, 308, Coll. Sources Chrétiennes, 19)

Bref, Balaam aurait fait école en Orient : il aurait eu des élèves et des disciples.

Rien d'étonnant dans ces conditions de rencontrer une série d'auteurs grecs postérieurs, du III^e au VIII^e siècle, comme Eusèbe de Césarée, Grégoire de Nysse, Diodore de Tarse, Jean Damascène, qualifier Balaam d'ancêtre des mages, et ces derniers de « successeurs », de « confrères » ou de « descendants » de Balaam. Pour plus de détails, les lecteurs intéressés se reporteront à l'article de Gilles Dorival (p. 315).

*

La liste des écrivains de langue latine est également fort longue. Parmi les plus anciens, on citera, toujours en suivant G. Dorival (p. 316) :

* **Marius Victorinus** au milieu du IV^e siècle :

Les mages qui ont marché pour adorer le Seigneur, certains estiment qu'ils étaient de la descendance de Balaam, savants dans l'art de l'astronomie (*Miscellanea Geronimiana*, Rome, 1920, 178-179 ; trad. G. Dorival) ;

* **Ambroise de Milan** (dernier quart du IV^e siècle) :

Cependant qui sont ces mages sinon, comme une histoire nous l'apprend, des descendants de Balaam qui a prophétisé : « Une étoile se lèvera de Jacob » (*Traité sur l'Évangile de Luc*, II, 48 ; trad. G. Tissot, *Ambroise. Traité sur l'Évangile de Luc*, Paris, 1958, Coll. Sources chrétiennes, 52) ;

* **saint Jérôme** (vers 347-420), pour qui les mages sont :

« les successeurs de Balaam » (*Commentaire sur Matthieu*, I, 2, trad. E. Bonnard, Paris, 1977, Coll. Sources chrétiennes, 242) ;

* **l'auteur anonyme**, probablement au début du Ve siècle, des *Questions d'un païen à un chrétien*, un dialogue fictif en trois livres entre un chrétien et un philosophe païen. Selon lui, Balaam serait l'inventeur de la magie et les mages auraient été en possession des

prophéties de Balaam (II, 4, 13 ; éd. J.-L. Feiertag, Paris, 1994, Coll. Sources chrétiennes, 401-402).

*

Les auteurs latins suivront la même ligne.

C'est par exemple le cas de **Remi d'Auxerre**, né vers 841 et mort avant 908, dans son *Homélie* VII sur Matthieu et les rois mages. Après avoir mentionné l'existence de plusieurs opinions sur l'origine de ces derniers (il s'agirait de Chaldéens, ou de Perses, ou de gens venus des extrémités de la terre), le commentateur présente la solution qu'il estime préférable : les mages sont pour lui des « descendants de Balaam :

Alii dicunt eos fuisse nepotes Balaam, quod magis est credendum ; Balaam enim multa prophetavit de Christo, et inter caetera dixit : « Orietur stella ex Jacob ». Illi vero habentes hanc prophetiam, mox ut viderunt stellam novam, intellexerunt regem natum, et venerunt. (P.L., t. 131, col. 900-901)

D'autres disent qu'ils [les mages] sont les descendants de Balaam, ce qu'il vaut mieux croire [plutôt que les explications qu'il vient de donner]. En effet Balaam a beaucoup prophétisé sur le Christ, disant entre autres : « Une étoile se lèvera de Jacob ». Comme les Mages connaissaient cette prophétie, dès qu'ils virent la nouvelle étoile, ils comprirent que le roi était né, et arrivèrent.

Pierre le Mangeur, au XIIe siècle, ne fait que répéter l'information (*Historia scholastica*, Ch. VI : *De stella et magis*). Pour lui, les visiteurs orientaux venus à Jérusalem et interrogeant Hérode sur le lieu de naissance du nouveau roi des Juifs, étaient les successeurs et les héritiers de la science de Balaam. C'est grâce à la prophétie de ce dernier qu'ils connaissaient l'étoile et c'est à cause de la grandeur de leur science qu'ils étaient appelés mages (*Successores fuerunt isti doctrinae Balaam, qui stellam noverunt ejus vaticinio, et a magnitudine scientiae magi nuncupati sunt*).

La **Glose ordinaire**, attribuée aujourd'hui à Anselme de Laon, n'est pas antérieure au XIIe siècle. Son commentaire du chapitre II de Matthieu (P.L., t. 114, col. 73) contient un texte court, mais significatif : *Ideo Magi apud Jerosolymam praecipue rogant : quia per Balaam de Israel nasciturum audierunt* « Si les Mages se rendent à Jérusalem, c'est surtout parce qu'ils avaient appris par Balaam que le Christ naîtrait d'Israël ».

On verra plus loin la position de Jacques de Voragine au XIIIe siècle et celle de Jean de Hildesheim au XIVe. Ils tentent de combiner le motif de la prophétie de Balaam avec celui – dont nous parlerons [plus loin](#) – des mages en possession de textes sacrés et en observation sur la montagne sacrée. Mais au XIVe siècle encore, **John Capgrave**, dans *Ye Solace of Pilgrimes*

(III, 2), traitant en fait de ce qu'on appelle la « [Vision d'Octavien](#) », ne connaît toujours que la version de Balaam. Il note :

Cette vision qui s'offrit à Octavien le jour même de la Nativité ne fut pas seulement aperçue à Rome mais dans d'autres endroits du monde. J'ai lu en effet que, lorsque l'étoile apparut aux trois rois en Inde, elle était accompagnée d'un enfant avec une croix qui leur dit de chercher le nouveau roi né à Bethléem. Car les ancêtres de ces rois avaient prescrit à certains sages d'attendre cet événement, inspirés qu'ils étaient par un prophète appelé Balaam qui vivait au temps de Moïse. Je dis cela sous la garantie de Strabon dans ses *Notes sur Matthieu*. (trad. personnelle)

Le Walafrius Strabo, auquel John Capgrave se réfère, est un théologien, historien et poète du IXe siècle (807-849), qui fut considéré longtemps comme l'auteur de la *Glossa ordinaria* de la Bible, dont il vient d'être question à l'instant.

Arrêtons ici l'énumération. On voit l'énorme succès du motif des mages liés plus ou moins directement à Balaam et ayant appris de lui le sens de l'étoile merveilleuse qui leur était apparue.

3. Le Livre de Seth et les livres sacrés

Plan

- [a. Généralités sur l'Opus imperfectum du pseudo-Chrysostome et le Liber apocryphus nomine Seth](#)
- [b. Le texte du fragment et sa traduction](#)
- [c. Jacques de Voragine utilise le pseudo-Chrysostome mais le retravaille](#)
- [d. L'adaptation de Jean de Hildesheim \(XIVe siècle\)](#)

L'indiscutable succès de la prophétie de Balaam ne doit pas faire croire que la tradition ne connaissait pas d'autres manières d'expliquer la connaissance que les mages pouvaient avoir du sens de l'étoile. En fait, le motif de la prophétie de Balaam s'est trouvé en concurrence avec un autre motif, de type prophétique lui aussi, mais fort différent. Il supposait que les mages orientaux auraient eu à leur disposition des « textes » (utilisons ce terme plus neutre, que celui de « livres ») d'origine fort ancienne qui contenaient les informations nécessaires.

Nous entrerons dans ce nouveau sujet en examinant les informations qui figurent l'*Opus imperfectum in Matthaëum* du pseudo-Chrysostome (*P.G.*, t. 56, col. 637-638). Mais auparavant, quelques mots de présentation ne seront peut-être pas superflus.

a. Généralités sur l'*Opus imperfectum* du pseudo-Chrysostome et le *Liber apocryphus nomine Seth*

Ce qu'on appelle l'*Opus imperfectum in Matthaeum* (« Commentaire incomplet à l'Évangile de Matthieu ») n'est pas l'œuvre du grand Jean Chrysostome, archevêque de Constantinople, un des Pères de l'Église grecque, mort en 407 et célèbre pour une éloquence si brillante qu'elle lui valut le surnom de Chrysostome (en grec « Bouche d'or »). En fait, son prestige était tel qu'on lui attribua beaucoup d'œuvres dont il n'était pas l'auteur. C'est le cas de cet *Opus imperfectum* aujourd'hui présenté comme du pseudo-Chrysostome et daté, sans qu'on puisse attendre une plus grande précision, « des trois premiers quarts du Ve siècle » (G. Dorival, p. 324). Le texte reste donc relativement ancien.

Concernant les sources d'informations des mages, l'auteur inconnu avance deux explications. D'abord celle que nous connaissons bien maintenant et qui se réfère à la prophétie de Balaam :

[col. 637] *Legi apud aliquem, magos istos ex libris Balaam divinatorius appariturae hujus stellae scientiam accepisse, cujus divinatio posita est et in Veteri Testamento : Orietur stella ex Jacob, et exsurget homo ex Israel, et dominabatur omnium gentium.*

J'ai lu chez quelqu'un que ces mages avaient eu connaissance de l'apparition de cette étoile dans les livres de Balaam le prophète, dont la prophétie se trouve aussi dans l'Ancien Testament : « Une étoile se lèvera de Jacob, un homme surgira d'Israël, et il dominera toutes les nations ». (P.G., t. 56, col. 637)

Ce motif nous est maintenant familier. L'intérêt du texte est ailleurs : il réside dans l'explication très différente qui va suivre.

Elle fait en effet intervenir un texte, tiré d'un ouvrage intitulé *Liber nomine Seth* (« Le Livre de Seth »). Le Seth en question n'a rien à voir avec l'ancienne divinité égyptienne homonyme ; c'est le troisième enfant d'Adam et Ève, conçu après le meurtre d'Abel par Caïn. De nombreux écrits – apocryphes, faut-il le préciser – ont circulé sous son nom dans l'antiquité. On en [reparlera](#). Le présent *Liber nomine Seth* est l'un d'eux.

L'extrait assez long que livre le pseudo-Chrysostome a toutes les apparences d'une citation relativement fidèle. Le caractère apocryphe du traité (*liber apocryphus*) explique que le pseudo-Chrysostome ait éprouvé le besoin de prendre avec lui certaines distances : « Ce traité n'est pas tout à fait sûr, précise-t-il, mais son but n'est pas de détruire la foi ; il vise plutôt à faire plaisir ». C'est bien – on l'a compris – parce qu'il ne présente guère de danger doctrinal et qu'il est plutôt distrayant, qu'il s'estime en droit d'en faire état. À la fin de la citation d'ailleurs, le pseudo-Chrysostome veillera soigneusement à renvoyer à l'Évangile pour le reste de l'histoire. On n'est jamais trop prudent !

b. Le texte du fragment et sa traduction

Voici le texte complet de ce fragment du *Livre de Seth*, d'abord dans l'original latin, puis en traduction française :

Liber apocryphus nomine Seth. Mons Victorialis. – Audivi aliquos referentes de quadam scriptura, etsi non certa, tamen non destruyente fidem, sed potius delectante, quoniam erat quaedam gens sita in ipso principio orientis juxta Oceanum, apud quos ferebatur quaedam scriptura, inscripta nomine Seth, de apparitura hac stella, et muneribus ei hujusmodi offerendis, quae per generationes studiosorum hominum, patribus referentibus filiis suis, habebatur deducta. Itaque elegerunt seipsos duodecim quidam ex ipsis studiosiores, et amatores mysteriorum caelestium, et posuerunt seipsos ad expectationem stellae illius. Et si quis moriebatur ex eis, filius ejus, aut aliquis propinquorum, qui ejusdem voluntatis inveniebatur, in loco constituebatur defuncti. Dicebantur autem magi lingua eorum, quia in silentio et voce tacita Deum glorificabant.

Illi ergo per singulos annos, post messem trituratoriam, ascendebant in montem aliquem positum ibi, qui vocabatur lingua eorum Mons Victorialis, habens in se quamdam speluncam in saxo, fontibus, et electis arboribus amoenissimus : in quem ascendentes, et lavantes se, orabant et laudabant in [col. 638] silentio Deum tribus diebus, et sic faciebant per singulas generationes, exspectantes semper, ne forte in generatione sua stella illa beatitudinis oriretur, donec apparuit eis descendens super Montem illum Victorialem, habens in se formam quasi pueri parvuli, et super se similitudinem crucis : et loquuta est eis, et docuit eos, et praecepit eis, ut proficiscerentur in Judaeam.

Proficiscentibus autem eis per biennium praecedebat stella, et neque esca, neque potus defecit in peris (sic) eorum. Caetera autem quae gesta referuntur ab eis in Evangelio compendiose posita sunt. (pseudo-Chrysostome, Opus Imperfectum in Matthaeum, dans P.G., t. 56, 1862, col. 637-638)

Livre apocryphe appelé Seth. *Mons Victorialis* [Mont de la Victoire]. – J'ai entendu certaines personnes se référer à un écrit pas tout à fait sûr. Son but toutefois n'était pas de détruire la foi mais plutôt de distraire le lecteur.

D'après elles, chez un peuple habitant au début de l'Orient, près de l'Océan, circulait un texte, intitulé Seth, concernant l'apparition de cette étoile et le type de cadeaux à offrir. Ce texte, disait-on, avait été transmis pendant des générations de savants, les pères le passant à leurs fils.

C'est pourquoi ils avaient choisi entre eux douze personnes particulièrement savantes, qui aimaient les mystères du ciel. Ils s'étaient mis à attendre cette étoile. Et si l'un d'entre eux mourait, son fils, ou l'un de ses proches, qui avait le même désir, remplaçait le défunt. On les appelait dans leur langue « mages », parce qu'ils glorifiaient Dieu en silence et sans parler.

Or donc, ces personnes, chaque année, après le moment du battage du blé, montaient sur une montagne voisine, appelée dans leur langue *mons Victorialis*. On y trouvait une caverne dans la roche. Des sources et des arbres de choix rendaient l'endroit très agréable. Une fois au sommet, ils se lavaient, priaient et louaient Dieu en silence pendant trois jours. Ils procédaient ainsi génération après génération, attendant toujours que leur génération voie se lever cette étoile de bonheur.

Jusqu'au jour où elle leur apparut et descendit sur ce *mons Victorialis*. Elle avait un peu la forme d'un petit enfant, avec, au-dessus de lui, ce qui ressemblait à une croix. Elle leur parla, les instruisit et leur ordonna de partir pour la Judée.

Ils se mirent en route et l'étoile les précéda pendant deux ans, sans que jamais la nourriture et la boisson ne fassent défaut dans leurs besaces.

Tous les autres faits qui sont attribués aux mages figurent en résumé dans l'Évangile. (trad. personnelle influencée en partie par celle proposée dans *Mages et Bergers*, 2000, p. 30)

On aura noté que, dans le récit, cette étoile mystérieuse non seulement prenait une forme humaine mais aussi qu'elle parlait et donnait des ordres. Les mages pouvaient déjà recevoir des informations de cette manière. Mais le texte en dit beaucoup plus. Il nous apprend en effet qu'avant même l'apparition de l'étoile, les mages en connaissaient déjà beaucoup sur elle : ils attendaient sa manifestation dont ils connaissaient toute l'importance. Là est pour nous la nouveauté.

*

Ainsi donc, le passage explique fort bien qu'en Orient les mages étaient depuis longtemps informés par ce *Livre de Seth* qu'une étoile particulière devait un jour apparaître pour annoncer un événement extraordinaire, qui nécessiterait d'ailleurs une offrande précise de cadeaux (*et muneribus ei hujusmodi offerendis*). Ils attachaient à cet événement une importance telle qu'ils avaient pris toutes leurs précautions pour ne pas le rater : année après année, génération après génération, ils organisaient une sorte de veillée sur une montagne appelée *Mons Victorialis*, dont l'endroit exact n'est pas précisé et d'où ils pouvaient surveiller facilement le ciel.

Et c'est ainsi qu'un jour les mages « de garde » aperçurent la fameuse étoile, que le texte décrit avec précision et qui leur ordonna de partir en Judée. Ce qu'ils firent aussitôt. Ils marchèrent, précédés par elle, pendant deux années sans jamais manquer ni de nourriture, ni de boisson.

Relevons au passage un détail qui risquerait facilement de passer inaperçu. Le texte localise sur la montagne une caverne, une grotte (*spelunca*) sur laquelle il ne donne aucune information. En réalité, il y est fait allusion à une caverne qui joue un rôle important dans un autre traité, apocryphe lui aussi, intitulé *La Caverne des Trésors*. Contentons-nous ici d'attirer l'attention sur elle : on la rencontrera [plus loin](#) et on en verra mieux alors l'intérêt du terme *spelunca*, dans le *Livre de Seth*.

L'essentiel pour l'instant est de relever que ce texte du Ve siècle nous met en contact avec une formule très différente de celle de la prophétie de Balaam. Pour interpréter l'étoile nouvelle, les mages auraient disposé de livres anciens, circulant depuis très longtemps en

Orient et contenant de précieuses informations sur l'apparition d'une étoile merveilleuse. C'est notamment le cas du *Livre de Seth*.

On rencontre ainsi deux formules : celle de la « prophétie de Balaam » et celle des « livres sacrés ». En fait, dans son *Opus imperfectum*, le pseudo-Chrysostome les avait déjà signalées en les distinguant soigneusement dans la présentation.

Quoi qu'il en soit, dès le Ve siècle, circulait un texte apocryphe intitulé *Le Livre de Seth*, racontant l'histoire de mages orientaux attendant sur leur montagne l'apparition d'une étoile particulière, annoncée depuis des générations dans des textes sacrés.

c. Jacques de Voragine utilise le pseudo-Chrysostome mais le retravaille

Cette explication se retrouve encore en Occident au XIIIe siècle, à l'époque de Jacques de Voragine et de sa célèbre compilation. Mais en partie seulement, comme on va le voir.

Dans le chapitre XIV sur l'Épiphanie, *La Légende dorée* rapporte en effet un récit assez voisin que l'auteur dit d'ailleurs reprendre au pseudo-Chrysostome. En voici la traduction française :

Selon lui [le pseudo-Chrysostome], certains prétendent que les « scrutateurs de secrets » choisirent douze hommes parmi eux et, si l'un d'eux mourait, son fils ou l'un de ses proches le remplaçait. Ces hommes montaient chaque année sur la montagne de la Victoire, après le mois des moissons, y demeuraient trois jours, s'y lavaient et priaient Dieu de leur montrer **cette étoile que Balaam avait annoncée**. Or, une fois, le jour de la naissance du Seigneur, tandis qu'ils se trouvaient en ce même lieu, une étoile vint vers eux, sur la montagne ; elle avait la forme d'un très bel enfant dont la tête était surmontée d'une croix étincelante. Elle s'adressa aux Mages : « Hâtez-vous d'aller en terre de Judée et là, vous trouverez le roi que vous cherchez et qui vient d'y naître ! »

Une lecture rapide pourrait laisser croire que cette notice ne fait que reprendre la citation du *Livre de Seth* faite par le pseudo-Chrysostome et présentée plus haut. Les deux textes se ressemblent en effet très fort en ce qui concerne les procédures suivies par les mages, la forme de l'étoile, la présence de l'enfant et de la croix, les paroles prononcées. En fait quelques différences les séparent.

Ainsi l'expression « scrutateurs de secrets » pour désigner les mages ne figure pas dans l'original. Mais ce n'est qu'un détail peu significatif. Il existe entre les deux textes une différence beaucoup plus importante que nous avons rendue en grasses dans la traduction. Dans la citation originale du pseudo-Chrysostome, les informations des mages provenaient du *Livre de Seth* ; dans la version de Jacques de Voragine, les mages tiennent leur science de

Balaam. L'archevêque génois a donc éliminé toute référence explicite au *Livre de Seth* et introduit le motif de la « prophétie de Balaam ».

Qu'est-ce à dire ?

Cette substitution n'a rien d'anodin. Tout en conservant la belle histoire de mages guettant depuis des temps immémoriaux l'apparition de l'étoile annoncée, l'archevêque épurait le récit de toute allusion à un texte apocryphe, ne soufflant mot du *Livre de Seth* et renvoyant à la prophétie de Balaam, un motif beaucoup plus sûr – doctrinalement parlant – puisque d'origine vétérotestamentaire et par ailleurs, comme nous l'avons longuement montré, beaucoup plus répandu.

Cette prophétie de Balaam, l'archevêque la connaissait : il venait de la mentionner un peu plus haut dans le même exposé sur l'Épiphanie (p. 109, trad. A. Boureau), précisant qu'elle figurait déjà chez Remi d'Auxerre.

Ainsi donc, tout en conservant les détails concrets du modèle apocryphe, Jacques de Voragine a manifestement retravaillé le récit que donnait le pseudo-Chrysostome des mages montant chaque année sur la montagne de la Victoire. Il en a modifié l'esprit : la formule des « livres sacrés anciens » a disparu au profit de celle de la « prophétie de Balaam ».

d. L'adaptation de Jean de Hildesheim (XIV^e siècle)

Fondamentalement, au XIV^e siècle, Jean de Hildesheim, dans son *Historia Trium Regum* (ch. VIII et IX, éd. Horstmann, 1886, p. 224-226, [Early English Text Society. Original series, 85]), procédera comme Jacques de Voragine.

Sans envisager explicitement, comme le pseudo-Chrysostome et Jacques de Voragine, la présence de générations de mages se relayant pour surveiller le ciel, il fait intervenir dans son récit la « montagne sacrée des mages » – le *mons Vaus* qui correspond au *mons Victorialis* du pseudo-Chrysostome. C'est sur cette montagne qu'est censée apparaître « l'étoile mystérieuse », que l'auteur décrira avec précision et qu'il fera même parler :

Cum itaque Christus natus esset in Bethleem, super montem Vaus oriri uisa est stella noua in modum solis radiantis et uniuersum mundum illuminantis, et paulatim in modum aquile super dictum montem ascendit et per totum diem in uno loco super illum montem immobilis permansit [...] ; et ipsa stella habuit in se formam infantuli et desuper signum crucis ; et audita est uox in stella dicens : « Hodie natus est rex Judaeorum, qui est expectacio gencium et dominator eorum ; ite ad inquirendum et adorandum eum [...] ». (ch. VIII, C. Hostmann, 1886, p. 224)

C'est pourquoi lorsque le Christ naquit à Bethléem, on vit apparaître sur le mont Vaus une étoile nouvelle semblable à un soleil rayonnant et illuminant le monde entier. À la manière d'un

aigle, elle s'éleva peu à peu sur le mont et y resta immobile toute une journée au même endroit [...]. Cette étoile avait en elle la forme d'un petit enfant et au-dessus d'elle le signe de la croix. On entendit dans l'étoile une voix qui disait : « Aujourd'hui est né le roi des Juifs, qui est attendu par les nations et qui les dominera ; allez à sa recherche et adorez-le [...]

C'est bien *mutatis mutandis* l'étoile décrite par le pseudo-Chrysostome et par Jacques de Voragine, mais le moine d'Hildesheim la place dans un cadre très différent. Il n'est pas question ici, on l'a dit, d'un groupe restreint de mages initiés guettant le ciel, générations après générations. Non, l'apparition de l'étoile se fait sous les yeux de tous dans une vaste région et, qui plus est, personne – ne parlons même pas des rois mais du peuple – ne doute un instant qu'il ne s'agisse de l'étoile prophétisée jadis par Balaam :

Vnde tunc homines utriusque sexus illius regionis, uisa tam mirabili stella et tali uoce ex ipsa audita, ultra modum sunt perterriti et ammirati, et ipsam esse stellam per Balaam prophetatam non dubitauerunt. (ch. IX, C. Hostmann, 1886, p. 224-225)

Alors les personnes des deux sexes qui habitaient cette région, voyant cette étoile si étonnante et entendant les paroles qui sortaient d'elle, furent profondément effrayées et étonnées et ne doutèrent pas que c'était l'étoile annoncée par Balaam.

Les rois eux-mêmes ne peuvent pas être en reste :

Et tunc tres reges, qui in partibus Indie, Caldee et Persidis regnabant, de ipsa stella informati et per astrologos et prophetas instructi, multum sunt gauisi, quod eorum temporibus hanc stellam uidere meruerunt. (ch. IX, C. Hostmann, 1886, p. 224-225)

Alors les trois rois, qui régnaient sur les régions de l'Inde, de la Chaldée et de la Perse, informés de l'apparition de l'étoile et instruits par les astrologues et les prophètes : elles se réjouirent beaucoup d'avoir mérité de voir l'étoile à leur époque.

Ils se mettront en route en grand équipage avec une foule de cadeaux. Peu importe ici pour nous. Soulignons simplement que, dans le récit de la manifestation de l'étoile imaginé par le moine d'Hildesheim, ils jouent un peu le second rôle. On notera aussi à leur propos l'allusion faite aux « astrologues » et aux « prophètes ». Jean d'Hildesheim a peut-être subi lui aussi l'influence du récit du pseudo-Chrysostome, mais si c'est le cas, il l'a réécrit, en mettant comme Jacques de Voragine l'accent sur le motif de la « prophétie de Balaam ».

La version française de l'original latin, qui rend comme suit les réactions de la population :

[...] tous hommes et femmes de toutes villes, cités et régions voisines s'en merveilloient de telle étoile vue et telle voix ouïe, creans fermement, sans doubter, que c'estoit l'estoile de quoy Balaam avoit prophetisiet. Lors les trois Rois, quy residoient et regnoient es parties d'Orient, de Inde, de Caldee et de Perse, advertis de l'estoile veue par les saiges, furent moult joieux que ce quy de loingtemps estoit promis il le veoient en leur regne. (*Histoire française des Trois Rois*, ch. IX, p. 111, éd. M. Elissagaray)

ne contient plus aucune trace de ces mages qui, générations après générations, scrutaient le ciel sur la montagne sacrée.

Il est maintenant temps de s'arrêter quelques instants pour un point de synthèse. Il prendra la forme de quelques brèves considérations sur les deux formules et sur les traditions occidentales et orientales.

4. Brèves considérations sur les formules en présence et sur les traditions occidentales et orientales

Les commentateurs antiques s'étaient donc demandé comment les mages orientaux de Matthieu connaissaient la signification de la nouvelle étoile apparue dans le ciel de leur pays. Certains auteurs supposèrent, sans trop entrer dans les détails, une sorte d'inspiration divine, immédiate ou réalisée par l'intermédiaire d'un ange. Mais cette position, qui semble la plus ancienne, est très minoritaire dans la tradition.

Deux autres formules vont apparaître. L'une attribuait cette connaissance à l'influence de Balaam et de sa prophétie. D'inspiration vétérotestamentaire, cette formule donnait des gages de fiabilité et de solidité. Elle rencontra un très grand succès. L'autre expliquait la « prescience des mages » par des « livres sacrés » – restons vagues – qui se seraient trouvés en possession des mages orientaux.

L'attestation la plus ancienne de cette seconde formule se rencontre dans le pseudo-Chrysostome (Ve siècle) qui fait état, en nous en livrant un extrait assez précis, d'un *Livre de Seth*. L'auteur savait qu'il s'agissait d'un traité apocryphe et l'annonçait clairement, mais il le citait sans trop hésiter, le considérant comme distrayant et peu dangereux pour la vraie foi. Néanmoins Jacques de Voragine, qui en reprendra très largement le contenu dans sa *Légende dorée* (XIIIe siècle), ne mentionnera pas le titre de *Livre de Seth* et – détail plus caractéristique – fera la part belle au motif de la « prophétie de Balaam » qui prenait ainsi en quelque sorte la place du traité apocryphe.

Au XIVe siècle, Jean de Hildesheim, procédera un peu de la même manière. Le moine conservera bien quelques traces évanescentes du motif de la veille assurée sur la montagne dans l'attente de l'étoile, mais, chez lui aussi, c'est le motif de la « prophétie de Balaam » qui prendra le dessus.

Les analyses qui précèdent semblent donc montrer que la tradition occidentale a manifesté une assez grande défiance à l'égard du récit – apocryphe – contenu dans *Le Livre de Seth*. La version la plus complète – et la plus ancienne – de ce dernier, fournie par le pseudo-Chrysostome, a été adaptée et épurée par Jacques de Voragine et par Jean de Hildesheim, ces deux auteurs privilégiant le motif de la prophétie de Balaam.

*

Sur la question des livres sacrés apocryphes dont auraient disposé les mages orientaux, la tradition orientale ne semble pas connaître la même frilosité que la tradition occidentale.

C'est de cette dernière qu'il va maintenant être question. Il apparaîtra d'une part qu'elle s'attarde beaucoup moins sur la formule de la « prophétie de Balaam » que sur celle des textes sacrés entrés en possession des mages, et d'autre part qu'elle a tenté d'actualiser cette dernière formule de plusieurs manières.

On verra aussi apparaître régulièrement dans cette tradition le nom de Seth, le troisième fils d'Adam, qui occupe dans les récits un rôle important et qui est par ailleurs censé être l'auteur de plusieurs traités. Ce personnage de Seth mérite une courte présentation.

5. À propos de Seth : le personnage et les écrits

L'antiquité – biblique et chrétienne – a en effet livré toute une littérature – apocryphe bien sûr – autour des personnages d'Adam, d'Ève et de leur troisième fils, Seth.

a. La littérature apocryphe autour d'Adam

On possède « un nombre considérable d'écrits mis sous le nom d'Adam qui, tous, appartenaient à un cycle de légendes très répandues dans les milieux juifs et que les chrétiens n'ont pas manqué d'exploiter à leur tour » (Fr. Morard, *L'Apocalypse d'Adam*, Québec, 1985, p. 7). On rencontre ainsi des traités intitulés : *Vie d'Adam et Ève*, *Combat d'Adam*, *Pénitence d'Adam*, *Testament d'Adam*.

Ces pseudépigraphes de l'Ancien Testament sont connus, édités et traduits depuis longtemps (cfr par exemple J.H. Charlesworth, *The Old Testament Pseudepigrapha*, I, New York, 1983, p. 889-955). En 1945 encore, une *Apocalypse d'Adam* a été découverte dans la Bibliothèque copte de Nag Hammadi (éd. Fr. Morard, 1985, 145 p.).

Dans cette vaste littérature, il n'est évidemment pas seulement question d'Adam mais de tous les personnages de sa « famille », notamment d'Ève et de Seth.

b. Le personnage de Seth et sa place dans la littérature

Seth en effet occupe une place importante dans la tradition, qu'elle soit juive, chrétienne ou gnostique. Un livre entier a traité de ce sujet (A.F.J. Klijn, *Seth in Jewish, Christian and Gnostic Literature*, Leyde, 1977, 145 p.). Il n'est pas question pour nous d'aborder les problèmes complexes que pose aux analystes modernes ce qu'on a parfois appelé la « littérature séthienne ». Nous nous limiterons à présenter, sur le troisième fils d'Adam, quelques observations générales.

*** Seth chez Jean d'Outremeuse**

On dira d'abord que la tradition fait jouer à Seth un grand rôle dans l'histoire des premiers hommes. Pour prendre l'exemple de Jean d'Outremeuse, le chroniqueur le fait intervenir à deux reprises dans *Ly Myreur des Histors*, brièvement dans sa description de la descente du Christ aux Enfers (I, p. 416-417), beaucoup plus longuement, dans le récit de la vie d'Adam et d'Ève (notamment I, p. 314-321). Cette seconde intervention – beaucoup plus intéressante – nous occupera quelques instants.

Il y est question de la naissance tardive de Seth, après qu'Adam et Ève, à la mort de Caïn, se soient abstenus de relations physiques pendant plus de deux cents ans. L'auteur insiste aussi sur le rôle de confident joué par Seth auprès d'Adam à la fin de sa vie. C'est en effet lui qui a recueilli des lèvres de son père non seulement le récit de la faute originelle, de l'expulsion du paradis et de la punition. Seth a également eu connaissance, toujours par Adam, du projet grandiose de l'Incarnation de son Fils que Dieu avait élaboré, dans sa miséricorde, pour sauver l'humanité. En outre, à l'article de la mort, Adam a envoyé Seth, accompagné d'Ève, jusqu'aux portes du paradis qu'il aura la faveur d'apercevoir à trois reprises sans toutefois pouvoir y pénétrer. La mission confiée à Seth était d'obtenir de Dieu l'huile de miséricorde qui avait été promise à Adam. Mais saint Michel lui annoncera que son père ne pourra pas en disposer : cette huile ne sera pas disponible avant l'ère nouvelle de l'incarnation :

« Je [= saint Michel] suis envoyé par Dieu, bien informé de l'état d'Adam. Je vous dis, à toi, Seth, homme de Dieu, et à toi Ève, de ne plus pleurer, ni prier ni supplier pour obtenir de l'huile de miséricorde. Je dis maintenant que [p. 319] tu ne pourras pas en avoir avant l'ère nouvelle, avant que ne soit accompli l'an cinq mille deux cents moins un de la création d'Adam. Alors

viendra sur terre le Très Haut, le fils de Dieu, vrai et vivant, qui ressuscitera Adam et avec lui beaucoup de corps défunts. À ce moment, le doux Jésus, fils du Dieu vivant, sera baptisé dans le Jourdain, et alors coulera l'huile de la miséricorde promise à Adam et à tous ceux qui croiront en lui. Et ce sera l'huile de miséricorde, de génération en génération, qui fera renaître dans la vie éternelle ceux qui seront baptisés dans l'eau, au nom de la Sainte-Trinité ». (*Myreur*, I, p. 318-319 ; trad. personnelle)

Seth, on le voit, est très bien informé. Non seulement il a recueilli les confidences détaillées de son père, mais il a également eu la faveur de s'avancer jusqu'aux portes du paradis, d'entrevoir à trois reprises les lieux de la faute (notamment l'arbre et le serpent), de s'entretenir avec saint Michel et de connaître avec précision le moment et le lieu de la Nativité et de la rédemption du monde.

Rien d'étonnant qu'à ce témoin de premier plan, la tradition ait attribué un travail d'écriture, travail que le même Jean d'Outremeuse évoque, d'une manière il est vrai allusive. Le passage se termine en effet par le conseil donné par Ève à ses enfants un peu avant sa mort de faire des tablettes et d'y écrire leurs vies, les uns après les autres, les vies de leurs pères et mères ainsi que ce qu'ils avaient dit à leur mort.

un conseil que Seth mettra en pratique :

Quand Seth eut atteint l'âge de neuf cent douze ans, il fit les tablettes et y écrivit tout ce qui est dit ici, et ce qui se passa ensuite, jour après jour. (*Myreur*, I, p. 321 ; trad. personnelle)

Cette description de la vie d'Adam et d'Ève, qui intègre d'une manière assez détaillée, les faits et gestes de Seth, ne sort pas, il faut le préciser, de l'imagination de Jean d'Outremeuse. Comme nous espérons le montrer un jour, le chroniqueur liégeois n'a fait dans ces pages que traduire du latin l'une des nombreuses *Vies d'Adam et d'Ève* médiévales. Cette œuvre n'a rien de gnostique ; elle baigne dans une stricte perspective biblique et chrétienne. En tout cas, Seth y joue le rôle d'une sorte de chroniqueur des premiers temps.

* Quelques écrits attribués à Seth

Parmi les écrits attribués à Seth par la tradition, outre *Le Livre de Seth* utilisé par le pseudo-Chrysostome, nous en citerons encore deux autres, signalés dans le *Dictionnaire encyclopédique de la Bible* ([version électronique](#)) : un ouvrage en arménien intitulé *Promesse de Seth qu'il est utile de connaître*, appelé aussi *Évangile de Seth*, et, en copte cette fois, une œuvre gnostique conservée dans la bibliothèque de Nag Hammadi et intitulée : *Les trois stèles de Seth : hymne gnostique à la Triade (NH VII, 5)*, édité par Paul Claude (Québec, 1983, 129 p.). Mais, indépendamment de son rôle d'auteur, Seth intervient à de nombreuses reprises dans la littérature apocryphe.

6. Les « livres sacrés » dans les traditions orientales

Plan

- [a. Le récit du Livre arménien de l'Enfance n'est pas concerné ici](#)
- [b. Les Miracles de Jésus en éthiopien : « le commandement d'Adam à Seth »](#)
- [c. Le livre de La Caverne des Trésors et la « Révélation de Nemrod »](#)
- [d. Une prophétie de Zoroastre dans la Vie de Jésus en arabe](#)

Après cet excursus, revenons à notre sujet, à savoir la recherche, dans les traditions orientales, des actualisations du motif des livres sacrés dont auraient pu disposer les mages pour attendre l'apparition d'une étoile particulière et pour l'interpréter.

D'entrée de jeu, nous devons préciser les limites de notre enquête. Faut de compétences particulières en matière de langues et de littératures orientales, nous ne pourrons pas offrir un tableau exhaustif du sujet ni travailler de première main sur les textes. Nous avons dû utiliser les traductions existantes dues à des savants reconnus et nous contenter d'un choix de textes, que nous osons toutefois penser suffisamment représentatif.

Une autre précision encore. Il importe de bien définir notre objectif. Nous ne nous intéressons pas à tous les livres sacrés que les traditions orientales rattachent aux mages, mais *uniquement à ceux qui auraient pu aider les mages à comprendre le sens de la nouvelle étoile aperçue par eux dans le ciel.*

Nous voudrions, à l'aide d'un exemple, illustrer cette distinction. C'est celui d'un récit tiré du *Livre arménien de l'Enfance* et traitant des cadeaux offerts par les mages à l'Enfant-Jésus. Comme nous l'avons longuement présenté [ailleurs](#), nous pourrons aller directement à l'essentiel.

a. Le récit du Livre arménien de l'Enfance n'est pas concerné ici

Dans le chapitre XI du *Livre arménien de l'Enfance* (éd. P. Peeters, Paris, 1914, p. 131-150 *passim*), il était question d'un « parchemin écrit par Dieu en lettres d'or et scellé de son propre doigt », que le rédacteur appelle aussi « Livre du Testament » ou « pacte d'Adam ». Cette lettre, au contenu secret, avait été donnée par Dieu à Adam lors de la naissance de Seth. Elle devait être remise, avec son sceau intact, à l'Enfant de Bethléem. Des générations plus tard, tout au bout de la chaîne de transmission, c'est le mage Melkon-Melchior qui remplira cette

mission. Au long des siècles, pour ne pas dire des millénaires, son contenu était resté secret : personne, pas même les mages, n'avaient pu lire cette lettre.

Le rédacteur du *Livre arménien de l'Enfance* (XI, 23) livrera finalement au lecteur le contenu, ainsi que le contexte, de ce mystérieux document. La lettre était étroitement liée à l'Histoire du Salut. Dieu y annonçait à Adam, chassé du paradis, qu'il enverrait son fils s'incarner « en l'an 6000, le sixième jour de la semaine, à la sixième heure », et, par sa mort sur la Croix, rétablir dans sa dignité première Adam et tous ses frères les hommes.

Le document ne contenait donc strictement rien sur l'apparition d'une étoile nouvelle ni a fortiori sur sa signification. Il ne pouvait donc en rien aider les mages à interpréter l'étoile mystérieuse. De plus il était resté totalement secret. Il n'intéresse donc en rien notre sujet.

b. Les Miracles de Jésus en éthiopien : « le commandement d'Adam à Seth »

« *Les Miracles de Jésus* ». Texte éthiopien publié et traduit par Sylvain Grébaut, Turnhout, 2 vol., 1916-24 (Patrologia orientalis. 12/4, 14/5, 17/4). [LLN: FO-50 Y01 012/4; 014/5, 017/4].

Ce n'est pas le cas, par contre, de l'exemple suivant, qui figure dans un ouvrage apocryphe éthiopien, intitulé les *Miracles de Jésus* et composé « entre le VIIIe et le XIVe siècle » (R. Gounelle, *Légende apocryphe*, 2003, p. 244, n. 12). Nous l'avons déjà rencontré [ailleurs](#) en analysant l'épisode de la Fuite en Égypte.

Le passage retenu ici (VI, 1-2) aborde précisément la question de l'information dont pouvaient disposer les mages orientaux. Ces derniers, dans leur pays, sont confrontés à l'apparition d'une toute nouvelle étoile qui leur pose problème parce qu'ils ne savent pas l'interpréter. Leur documentation habituelle ne les aidant pas, ils doivent s'informer ailleurs et sont ainsi amenés à consulter, dans ce qu'ils appellent les « Trésors du Roi », un ouvrage intitulé *Livre du Commandement* qui leur livrera la solution. Voici le texte en question :

Les mages consultèrent leurs livres et firent des calculs. Parmi les étoiles, ils ne trouvèrent pas d'étoile qui lui ressemblât. Ils trouvèrent toutes les étoiles, chacune à sa place. Ils trouvèrent le premier ciel solide comme d'habitude. Ils se dirent entre eux : « Il faut que nous revenions consulter le *Livre du commandement* des Pères dans les Trésors du Roi. Si nous trouvons en lui la mention de cette étoile, nous ferons tout ce qu'il nous ordonnera. Mais si nous n'en trouvons pas la mention, rien n'est à faire, car elle est alors un symbole. »

La citation n'explique pas ce que sont ces « Trésors du Roi », ni ce qu'ils contiennent, ni où ils se trouvent, pas plus qu'elle ne donne d'informations sur le *Livre du Commandement des Pères* qui en fait manifestement partie. Faute de compétences, nous n'entrerons pas dans la discussion sur ces points.

Nous ne retiendrons que la suite, car elle livre une information intéressante pour notre sujet : le *Livre du Commandement des Pères* contenait un texte appelé le « Commandement d'Adam à Seth » que le rédacteur est censé citer textuellement :

Alors ils tirèrent des Trésors du Roi le *Livre du commandement*. Ils y trouvèrent le commandement d'Adam à Seth, son fils, lequel dit : « Le Fils du Seigneur devra revêtir la chair des hommes et habiter sur la terre. Lorsque cela aura lieu, une étoile apparaîtra au milieu du ciel ; sa lumière sera comme une colonne qui, du ciel, parviendra jusqu'à terre. En elle la Vierge sera assise sur un trône de lumière et portera un enfant lumineux. Sur sa tête, un diadème de gloire. Il tiendra dans sa main le ciel et la terre, car il est le Dieu du monde entier. Lorsque cette étoile apparaîtra, il faudra que vous cherchiez le lieu où l'enfant est né. En effet, c'est à cause de lui qu'apparaîtra cette étoile dans le ciel. » (*Miracles de Jésus éthiopiens*, VI, 1-2 ; trad. S. Grébaut, reprise dans *Les Mages et les Bergers*, Paris, 2000, p. 29, n° 31, Coll. Cahiers Évangile. Supplément, 113)

Ce « Commandement d'Adam à Seth » est particulièrement intéressant. Les mages y découvrent en effet *expressis verbis* et par écrit la solution de leur problème, en l'occurrence la signification messianique de l'étoile et la conduite à suivre.

Dans ce texte, Adam annonce clairement à son fils Seth que l'arrivée sur terre du « Fils du Seigneur » sera marquée par une nouvelle étoile aux formes tout à fait particulières : « Sa lumière sera comme une colonne descendant du ciel sur la terre, dans laquelle une Vierge sera assise sur un trône de lumière, portant un enfant qui tiendra dans sa main le ciel et la terre. » L'étoile mystérieuse sur la signification de laquelle les mages s'interrogeaient annonce donc la naissance du Dieu de l'univers.

Le message ne précise pas l'endroit de l'événement, mais il contient à l'intention des mages un ordre précis : « Il faudra que vous cherchiez le lieu où l'enfant est né ». La chose n'est pas exprimée nettement, mais il est clair que l'étoile nouvellement apparue dans le ciel devra les guider. Le message retrouvé est bien un « commandement d'Adam », et il était adressé à son fils Seth.

*

La situation est donc fort différente du cas raconté dans le *Livre arménien de l'Enfance* et évoqué plus haut. Des deux côtés bien sûr, il est question de l'Incarnation et donc de l'histoire du Salut. Mais dans le récit éthiopien des *Miracles de Jésus*, on n'est plus en présence d'un document écrit par Dieu lui-même, confié par ce dernier à Adam, dont le contenu restait secret et qu'il fallait remettre, scellé, à l'Enfant de Bethléem. Le contenu du message qu'Adam avait transmis par écrit à son fils Seth était connu de Seth lui-même et de ses descendants. Il était conservé dans un livre, qu'il suffisait de consulter. Ce qu'ont fait les mages.

Ce « Commandement d'Adam à Seth » aurait-il quelque chose à voir avec le *Livre de Seth*, signalé dans le pseudo-Chrysostome ? Si c'est le cas, le rapport ne peut être que très lointain. Si l'on en croit en effet le pseudo-Chrysostome, le *Livre de Seth* avait annoncé depuis très longtemps aux mages orientaux qu'une étoile particulière devait apparaître, quelle en était la signification et ce qu'ils avaient à faire. Les mages orientaux de garde sur le *mons Victorialis* n'ont donc pas grand-chose à voir avec ceux des *Miracles de Jésus*, qui, intrigués par l'apparition d'une étoile nouvelle, doivent « remuer » leur documentation pour trouver finalement l'explication d'un phénomène dont le sens leur échappait.

*

La description de l'étoile dans les *Miracles de Jésus* est également intéressante. Elle évoque d'assez loin celle du *Livre de Seth* mais elle comporte un certain nombre de traits rencontrés dans l'image de la Vierge à l'Enfant qui s'offre à Octavien, ce qu'on appelle la « [Vision d'Octavien](#) ». Par rapport à ce dernier texte toutefois, l'ambiance n'est pas la même et beaucoup de détails diffèrent. Il est question dans le texte éthiopien d'une Vierge assise sur un trône et non debout sur un autel ; l'enfant « porte sur la tête un diadème de gloire et tient dans sa main le ciel et la terre » ; l'étoile émet comme une colonne de lumière reliant le ciel à la terre. Une comparaison approfondie entre les descriptions de l'étoile dans les différents récits pourrait être intéressante. Nous ne la ferons pas ici pour passer à la présentation d'un autre texte, tiré du livre de *La Caverne des Trésors* et où il est également question d'une documentation livresque aidant les mages orientaux à interpréter l'étoile nouvelle.

c. Le livre de *La Caverne des Trésors* et la « Révélation de Nemrod »

* *La caverne des trésors : les deux recensions syriaques*, éditées [et traduites] par Su-Min Ri, Peeters, 2 vol., 1987, 464 et 208 p. (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, 486-487 - Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium. Scriptores Syri).

* *La caverne des trésors : version géorgienne*, trad. par J.-P. Mahé, Louvain, 1992, 120 p. (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, 527 - Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium. Scriptores Iberici, 24).

* *Commentaire de la Caverne des trésors : étude sur l'histoire du texte et des sources* par A. Su-Min Ri, Louvain, 2000, p. 685 (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, 581 - Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium. Subsidia, 103).

* Pour la version arabe de la Caverne, voir A. Battista & B. Bagatti, *La Caverna dei tesori. Testo arabo con traduzione italiana e commento*, Jérusalem, 1979, 134 p. (Pubblicazioni dello Studium biblicum Franciscanum. Collectio minor. 26).

* Sur le *Mons Victorialis* et sa localisation, voir notamment les p. 325-326 du *Commentaire de la Caverne des trésors*.

* Le *Commentaire* d'A. Su-Min Ri prend en compte les travaux précédents, notamment ceux de J. Bidez et Fr. Cumont, *Les Mages hellénisés. Zoroastre, Ostanès et Hystaspe d'après la tradition grecque*, 2 vol., Paris, 1938, 297 p. et 410 p., et de Ugo Monneret de Villard, *Le leggende orientali sui Magi evangelici*, Città del Vaticano, 1952, 262 p. (Studi e testi, 163).

Le traité apocryphe couramment intitulé *La Caverne des Trésors* est déjà intervenu dans plusieurs de nos articles, notamment lorsqu'il fut question des [noms](#) des mages, ou des [cadeaux](#) offerts à l'Enfant de Bethléem, ou encore de la [circoncision](#) de Jésus. Rappelons-en les caractéristiques essentielles.

C'est « une œuvre chrétienne basée sur des matériaux juifs, rédigée en langue syriaque au IV^e siècle, et puis transformée par un nestorien au VI^e siècle » ([Dictionnaire encyclopédique de la Bible](#), version électronique). Elle nous est parvenue en diverses versions (syriaque, arménienne, éthiopienne, arabe) qui peuvent varier assez bien entre elles.

Elle propose en quelque sorte un résumé de l'histoire sainte judéo-chrétienne, depuis la Création du monde jusqu'à la Pentecôte, comportant trois parties : (a) « la description de la création du monde », (b) « la vie d'Adam et Ève et celle de leurs descendants jusqu'à Melchisédech », (c) l'histoire de l'humanité à partir de la mort de Sem jusqu'à la mort du Christ » ([Dictionnaire encyclopédique de la Bible](#), version électronique). Son titre original (*Livre de l'ordre de succession des générations*) correspond donc mieux à son contenu que le titre usuel (*La Caverne des Trésors*).

En fait, ce dernier lui vient de ce que le traité intègre la légende d'une mystérieuse caverne « en bordure du paradis », où auraient trouvé refuge Adam et Ève après leur expulsion du jardin d'Éden et où auraient été entreposés divers objets précieux, parmi lesquels l'or, la myrrhe et l'encens provenant du paradis et que les mages viendront d'ailleurs chercher pour les offrir à l'Enfant-Jésus. Dans certaines versions, la caverne est censée accueillir aussi le *Testament d'Adam*, *Le livre de Seth*, et même le corps d'Adam avant qu'il ne soit transporté dans l'arche de Noé au moment du déluge.

Mais ne nous égarons pas dans toutes ces légendes et venons-en directement à notre propos. *La Caverne des Trésors* traite-t-elle explicitement de l'étoile ?

C'est effectivement le cas dans les deux longs chapitres XLV et XLVI consacrés aux mages. Avec, comme intérêt particulier pour nous, que la « prescience » des mages s'y voit attribuée à quelque chose de nouveau pour nous, en l'espèce une « Révélation de Nemrod ».

Ce personnage, qui a fait l'objet de diverses légendes, est un descendant mythique de Cham, un Géant, qui, selon la Bible, aurait régné en Mésopotamie (*Genèse*, 10, 8-10), que

Flavius Josèphe (*Antiquités judaïques*, I, 4) lie à l'épisode de la Tour de Babel, comme Jean d'Outremeuse d'ailleurs (*Myreur*, I, p. 6-8 ; 326-327). Mais revenons au texte de la *Caverne des Trésors*.

Le passage où intervient Nemrod est plutôt compliqué et nous nous garderons bien, faute de compétences, de tenter de le commenter. Bornons-nous à en retranscrire la traduction, en attirant l'attention sur la finale. Elle explique comment les mages, en utilisant leurs « livres de sagesse », y découvrirent une « révélation de Nemrod » qui leur permit de décoder le message de l'étoile :

Selon la coutume que tiennent les rois des Chaldéens, toute leur conduite doit être accordée avec les signes du Zodiaque. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent troublés et agités ; ils étaient dans la crainte, et tout le pays de la Perse fut bouleversé, ainsi que les rois, les mages, les Perses, les Chaldéens et les sages de la Perse ; ils furent frappés de stupeur et en grande crainte de ce fait, et ils dirent : « C'est peut-être le roi qui, depuis le ciel, a décidé de descendre pour combattre Nemrod [cfr *Michée*, 5, 5] » Les Chaldéens se hâtèrent de lire leurs livres de sagesse et, par la vertu de leurs livres de sagesse, ils s'instruisirent et s'établirent sur la force de la vérité, car, par la vérité, le Verbe glorieux amena les mages et les Chaldéens, grâce à la course des étoiles qu'ils appellent le Zodiaque, à connaître les événements avant qu'ils n'arrivent. [...] C'est ainsi que ces mages, lorsqu'ils lurent la révélation de Nemrod, y trouvèrent qu'un roi était né en Judée et tout le déroulement de l'économie du Messie leur fut révélé (XLV, 4-9 et 11, trad. Su-Min Ri, 1987, p. 140 et 142, de la version syriaque orientale)

On ne peut pas déduire de ce passage que « les livres de sagesse » consultés par les mages figuraient parmi les « trésors » de la caverne, mais simplement que ces livres contenaient des révélations de Nemrod. L'une d'elles leur expliquait la signification de l'étoile (« un roi était né en Judée ») et leur révélait les implications de cette naissance, à savoir que le Messie – roi et prêtre – venait sauver le monde et mourrait pour racheter les péchés des hommes.

Ce qui est présenté ici comme « la révélation de Nemrod » serait-il une variante orientale du motif de la « prophétie de Balaam » ? Nous laisserons aux spécialistes le soin de répondre à cette question. Ce qui nous intéresse, c'est de rencontrer ici dans la tradition orientale un autre exemple de livres, dont la consultation aurait permis aux mages d'interpréter l'apparition de la nouvelle étoile.

d. Une prophétie de Zoroastre dans la *Vie de Jésus en arabe*

Vie de Jésus en arabe, dans Fr. Bovon et P. Geoltrain [Dir.], *Écrits apocryphes chrétiens*, I, 1997, p. 205-238 (présentation et traduction de Charles Genequand).

Nous n'avons toutefois pas encore terminé notre promenade dans les traditions orientales sur les mages et sur la manière dont ils sont censés avoir eu connaissance de la signification de l'étoile mystérieuse.

Il nous reste en effet à évoquer un témoignage qui figure dans la *Vie de Jésus en arabe* (V, 1) et qui décrit l'arrivée des mages à la grotte. Le voici :

Lorsque Jésus naquit à Bethléem de Judas au temps du roi Hérode, les mages vinrent de l'Orient à Jérusalem – ainsi que l'avait prophétisé Zoroastre –, portant des offrandes d'or, de myrrhe et d'encens. (V, 1, trad. Ch. Genequand, 1997, p. 213)

Cette fois, c'est un autre personnage qui apparaît, Zoroastre, célèbre réformateur religieux iranien, dont la vie – très difficile à dater (datation moyenne entre le VI^e et le IV^e siècle av. J.-C.) – est en grande partie légendaire et qui passait dans l'Antiquité gréco-latine (Platon, Diogène Laërce, Pline) pour avoir fondé la religion des Mages. On sait aussi que le Zoroastrisme fut longtemps la religion officielle de la Perse ; et nous avons évoqué [ailleurs](#), dans notre commentaire assez détaillé de la relation de Marco Polo sur le voyage des Mages, le site iranien de Takht-e Suleiman qui en fut un haut lieu.

Mais que peut bien représenter cette « prophétie de Zoroastre » ? Que disait-elle exactement ? Où a-t-elle eu lieu ? Et dans quel contexte ?

Nous laisserons à d'autres, plus compétents que nous, le soin d'approfondir cette intervention de Zoroastre dans le débat et de creuser la question d'une éventuelle identification, chez les chrétiens orientaux, de Zoroastre avec Nemrod (cfr Su-Min Ri, *Commentaire*, 2000, p. 528-536). Bornons-nous à relever l'apparition du personnage.

Après la « prophétie de Balaam », après *Le Livre de Seth*, après *Le Commandement d'Adam à Seth*, après la « Révélation de Nemrod », faudrait-il ajouter une prophétie de Zoroastre à la liste des « textes sacrés » dont auraient pu bénéficier les visiteurs orientaux pour interpréter l'étoile nouvelle ?

7. Deux versions marginales

Après cette promenade dans les traditions orientales revenons à l'Occident médiéval, avec deux attestations quelque peu marginales. La première est une liste de textes censés annoncer l'étoile de Bethléem et la visite des mages, qui figure chez Quodvultdeus, un évêque de Carthage du Ve siècle. La seconde, de loin postérieure (XIII^e siècle), est tirée d'un poème écrit en latin et qu'on peut considérer comme une « geste biblique ».

a. Une liste d'annonces prophétiques chez Quodvultdeus (Vème siècle), not. Virgile

Quodvultdeus, *Livre des promesses et prédictions de Dieu*. Introduction, texte latin, traduction et notes de René Braun, Sources Chrétiennes 101-102, 2 vol., Éditions du Cerf (1964).

Commençons par Quodvultdeus. Cet évêque de Carthage vécut au Ve siècle et dut s'exiler à Naples après l'occupation de sa ville par Genséric en 439. C'est à Naples qu'il rédigea entre 445 et 451 le *Livre des promesses et des prédictions de Dieu*, longtemps attribué à Prosper d'Aquitaine. En III, 6 [7] se trouve une liste de « promesses et prédictions », censées se rapporter aux mages, mais ne faisant pas toutes intervenir l'étoile et sa lumière. Voici la traduction du passage, telle que la donne l'ouvrage collectif *Les Mages et les Bergers*, Paris, 2000 (Cahiers Évangile. Supplément, 113), p. 31, n° 34 :

Du prophète des nations, Balaam : *Une étoile sortie de Jacob se lèvera, et un homme issu d'Israël se dressera* (Nb 24, 17) et brisera tous les royaumes de la terre.

Du prophète Isaïe : *Le peuple des nations, assis dans les ténèbres, a vu une grande lumière* (Is 9, 2).

De David : *Les rois de Tarsis et les îles offriront des présents, les rois d'Arabie et de Saba apporteront des cadeaux* (Ps 71[72], 10).

D'Isaïe encore : *Tous ceux de Saba viendront, apportant de l'or, de l'encens et des pierres précieuses ; ils donneront la bonne nouvelle du salut du Seigneur* (Is 60, 6). [...]

Attestation par Paul : *Le Dieu qui a dit que du sein des ténèbres brille la lumière, est Celui qui a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui est sur la face du Christ Jésus* (2 Co 4, 6)

Aveu par la Sibylle : « Le feu dévorera les terres et la mer et le ciel » (Or. Sib. VIII, 225).

Virgile a également des paroles qui conviennent : « Une étoile, laissant une traînée, fila avec une abondante lumière (Én. II, 694) ; « Ils le comblent de présents et adorent la sainte étoile (Én. V, 532 + II, 700) »

Certains textes, comme la prophétie de Balaam, le Psaume 72, Isaïe 60, 6, ont déjà été largement commentés [plus haut](#) ou dans d'autres articles, notamment sur les [mages](#), nous n'y reviendrons pas. Quodvultdeus évoque également Isaïe 9, 2, dont nous n'avons rien dit et que nous ne retiendrons pas dans la discussion : même complète (« et sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort, la lumière a resplendi », la citation de l'évêque de Carthage ne semble pas avoir de rapport direct avec les mages et avec l'étoile. Pas plus d'ailleurs que le passage de saint Paul (*Deuxième lettre aux Corinthiens*, 4, 6), sur la « Lumière de Dieu » ou que l'oracle de la Sibylle (VIII, 225) sur la fin du monde : « Le feu dévorera les terres et la mer et le ciel ».

Virgile intéressera peut-être davantage les antiquistes. On sait en effet que Moyen Âge a considéré le poète comme un prophète du christianisme. Jean d'Outremeuse est d'ailleurs un

témoin privilégié de cette conception. Deux passages de l'*Énéide* de Virgile sont venus à l'esprit de l'évêque de Carthage. Nous les examinerons successivement.

Virgile : Les circonstances entourant le départ de Troie

La première citation concerne les circonstances du départ de Troie, lorsque Énée veut quitter la ville alors qu'Anchise, son père, refuse obstinément de le suivre. Le vieil homme n'acceptera de partir qu'après l'apparition dans le ciel d'une étoile qui rase le faite de leur maison pour plonger dans les forêts de l'Ida et marquer ainsi la route (*signantemque vias*, II, 694) : « une lumière demeure dans le long trait de son sillage » (*tum longo limite sulcus / dat lucem*, II, 697-698). Anchise, à cet instant, comprend qu'il doit abandonner Troie : « Il regarde le ciel, invoque les dieux et adore la sainte étoile », disant en substance qu'il ira là où elle le conduira (II, 698-701). On est effectivement en présence du motif de l'« étoile-guide ».

En fait Virgile s'est ici inspiré du passage des *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes, où la déesse Junon, à l'intention des compagnons de Jason, marque d'un sillon de lumière la route qu'ils doivent suivre (*Argonautiques*, IV, 294-297). Nous avons longuement évoqué [ailleurs](#) le motif folklorique de l'« animal-guide ».

Comme le montrent les deux passages d'Apollonius et de Virgile, la littérature connaissait aussi celui de l'« étoile-guide ». À propos de ce motif, Quodvultdeus aurait également pu signaler un autre texte de Virgile allant dans le même sens. Influencé par Varron, Virgile fait déclarer à Énée (I, 380-382) qu'il s'est embarqué sur la mer de Phrygie avec deux dizaines de navires, « ma mère divine me montrant la route ». Cette « mère divine » est Vénus sous la forme de l'étoile du même nom.

La légende des mages « guidés » par l'étoile représente une autre actualisation du même motif.

Virgile : Le tir à l'arc lors des jeux funèbres de Sicile

La seconde citation retenue par l'évêque carthaginois est moins bien en situation que la première. Elle est tirée du livre V de l'*Énéide* qui décrit les jeux funèbres organisés en Sicile en l'honneur d'Anchise. Lors de la séance du tir à l'arc, la flèche du dernier concurrent fait l'objet d'un prodige : « elle s'enflamme, marquant sa route d'un sillon de feu, et s'évanouit consumée dans les airs subtils, comme souvent les étoiles détachées du ciel traversent l'espace et traînent en volant une longue chevelure » (trad. A. Bellessort, V, 526-528). Le rapport avec l'étoile-guide de Bethléem est ici très discutable, mais la citation montre que Quodvultdeus connaissait bien ses classiques.

b. La *Vita Beate Virginis Marie* (XIII^e siècle)

Vita Beate Virginis Marie et Salvatoris rhythmica, herausgegeben von A. Vögtlin, Tübingen, 1888, 290 p. (Bibliothek des literarischen Vereins in Stuttgart, 180)

Nous terminerons sur une dernière attestation, plutôt marginale elle aussi. Elle provient d'une œuvre du XIII^e siècle occidental, intitulé *Vita Beate Virginis Marie et Salvatoris rhythmica*, qui a déjà été rencontrée [ailleurs](#). Long de plus de 8000 vers et écrit vers 1225 (K. Gärtner, s.v°, dans *Verfasserlexikon*, 1999, col. 439), ce poème latin anonyme, qu'on peut considérer comme une sorte de « geste biblique », est important, en ce qu'il est à la source de plusieurs *Marienleben*, écrites du XIII^e au XV^e siècle, également en vers et en allemand.

La pièce contient, exprimée avec beaucoup d'emphase, une affirmation très nette de la grande antiquité de l'information des mages. Le chapitre intitulé *De signis que fiebant per totum mundum in nativitate Christi* se termine en effet par un développement assez surprenant. L'auteur y affirme que « le peuple des Brahmanes » (*Bragmanorum populus*, au vers 2036), entendons les « mages orientaux », aurait été informé de la naissance du Christ plus de mille ans avant qu'elle n'ait lieu. Ils croyaient déjà à l'incarnation « mille ans avant le Christ ».

Cette prescience explique qu'en apercevant l'étoile, ils comprirent immédiatement ce qui se passait :

Le peuple des Brahmanes, voyant briller l'étoile
annonciatrice de la nativité, commença à exulter,
car il avait cru depuis de nombreuses années
que le verbe devait s'incarner et Dieu se faire homme.

2040 Ces gens en effet, mille ans avant que le Christ
ne s'incarne et que Dieu ne prenne la condition d'homme,
avaient cru, en l'enseignant, à la coéternité
du père, du verbe et de l'esprit en un seul dieu,
et de trois personnes avec une égale majesté,
2045 un seul dieu en trois personnes avec le même pouvoir. (trad. personnelle)

On appréciera la qualité et le détail de l'anticipation. Il s'agit beaucoup plus que de la simple interprétation d'une étoile qui annoncerait la naissance d'un roi ou d'un Sauveur, mais d'une plongée dans les mystères théologiques de la religion. Chez Jean d'Outremeuse (*Myreur*, I, p. 233-235), Virgile, fonctionnant comme prophète chrétien, annonçait lui aussi à ses compatriotes romains l'incarnation, la Trinité et bien d'autres choses encore, mais il vivait quelques décennies seulement avant la naissance du Christ.

Avec le rédacteur de la *Vita Beate Virginis*, on évolue dans un tout autre registre, puisque les mages auraient déjà connu des pans complets de la théologie un millénaire avant sa naissance. Qui les avait informés ? De quelle manière ? Le poète ne le dit pas explicitement.

On ignorera probablement toujours ce qu'il avait lu ou ce qu'il avait à l'esprit, s'il utilisait la prophétie de Balaam, ou celle de Nemrod, ou celle de Zoroastre, ou le motif de livres mystérieux écrits par Dieu et tombés par des voies longues et complexes entre les mains des mages. En tout cas, la tradition, très imaginative, n'a pas été avare d'informations sur la « prescience » des visiteurs orientaux de Bethléem.

8. Note finale sur l'historicité du motif

Ici encore – faut-il le dire ? – on est plongé dans l'Imaginaire des créateurs médiévaux. Et il serait vain de vouloir chercher dans toutes ces fantaisies une once d'historicité. Le motif même de la visite des mages orientaux à Bethléem relève déjà de l'Imaginaire, que dire de toutes les précisions entourant leur voyage ? Et en particulier quel sens cela peut-il avoir de mener une enquête d'historicité sur la possibilité qu'auraient rencontrée les mages perses de disposer d'informations sur la naissance de Jésus et sur la signification d'une étoile mystérieuse, qui n'a d'ailleurs jamais existé ?

Et pourtant...

En 2013, dans le chapitre *Qui étaient les « Mages » ?* (p. 131-137) de son livre *L'enfance de Jésus* (Paris, Flammarion, 189 p.), Joseph Ratzinger (Benoît XVI) semblait penser qu'un phénomène céleste inhabituel mais réel (pour lui une conjonction des planètes) se serait produit à cette époque et que certains membres de la classe des mages auraient été capables d'interpréter le « message » dissimulé dans ce qu'ils voyaient dans le ciel. J. Ratzinger estimait en effet qu'« un oracle du type du message de Balaam devait avoir circulé » (p. 134).

Cette formulation est ambiguë, l'auteur ne précisant pas chez qui cet oracle aurait « circulé ». Dans son livre, les phrases précédant la citation renvoient aux mages *perses*, mais celles qui la suivent visent les milieux *juifs*. Il y avait effectivement des juifs dans la Perse zoroastrienne de l'époque, mais s'il existait dans ce dernier pays une quelconque attente d'un nouveau roi en Judée, c'était uniquement dans les milieux juifs qu'on la trouvait, pas chez les mages perses ni dans la pensée zoroastrienne. La « prophétie de Balaam » ne peut avoir de sens que dans les milieux juifs.

*

On se gardera toutefois de considérer comme anodine la formulation subtilement ambiguë de J. Ratzinger. Imaginer que pareil message aurait pu circuler chez les mages *perses* permet de « sauver l'historicité du texte évangélique ». Par contre, limiter sa circulation parmi les *Juifs* de Perse aurait impliqué que l'épisode des mages avec le questionnement qu'il renferme sur le roi en Juda avait été « fabriqué » dans des milieux juifs, lesquels, dans cette fabrication, auraient déplacé leurs propres attentes sur les mages perses, réputés plus savants et plus astronomes qu'eux.

J. Ratzinger rappelle les compétences des astronomes babyloniens et on peut admettre sans difficulté la première partie de son affirmation (p. 133) :

« La conjonction astrale des planètes Jupiter et Saturne dans le signe zodiacal des Poissons, advenue dans les années 7-6 avant Jésus-Christ – retenu aujourd'hui comme le vrai temps de la naissance de Jésus – aurait été calculable pour les astronomes babyloniens... »

mais c'est ce qui suit immédiatement qui fait problème :

«... et leur aurait indiqué la terre de Juda et un nouveau-né 'roi des Juifs' »

car il faudrait montrer comment ces « Babyloniens » auraient été amenés à conclure qu'ils devaient partir en terre de Juda adorer un nouveau roi des Juifs, qui ne devait guère les intéresser. Il ne suffit pas de se réfugier derrière une formulation vague : « Un oracle du type du message de Balaam devait avoir circulé » (p. 134).

On ne peut sauver l'historicité du texte évangélique par un simple empilement d'hypothèses de ce genre, pas plus qu'on ne pourrait le faire en utilisant comme éléments de « confirmation » les multiples récits des auteurs chrétiens, qui ne prouvent en fait qu'une seule chose : la féconde fantaisie de l'imagination de leurs auteurs.

On n'insistera pas. On est en présence d'une de ces « positions de repli », dont il est question dans notre article sur « [La tradition des mages et de l'étoile de Bethléem](#) », paru dans le présent fascicule 31 des *Folia Electronica Classica*.

Conclusion

Jean d'Outremeuse ne s'était pas posé la question de savoir comment les mages du récit de Matthieu auraient pu connaître la signification d'une étoile particulière qui serait apparue dans leur ciel et qui les aurait amenés à se mettre en route vers la Judée. Cette curieuse « prescience » des mages pourtant avait très vite interpellé les commentateurs, qui, au fil des siècles, avaient avancé diverses solutions.

La plus ancienne était d'imaginer une sorte d'inspiration divine, immédiate ou réalisée par l'intermédiaire d'un ange. Mais cette explication un peu trop simple n'a pas satisfait longtemps, et les auteurs anciens ont exploré deux autres pistes.

La première attribuait cette prescience à l'influence de Balaam, qui avait prophétisé qu'un « astre sortirait de Jacob, qu'un sceptre s'élèverait d'Israël » (*Nombres*, XXIV, 17). En réalité, la prophétie en question annonçait la solution définitive des difficultés rencontrées par Israël aux origines de son histoire : un chef sortirait de ses rangs pour écraser les Moabites. Les exégètes chrétiens l'appliquèrent au Christ dans son rôle de Sauveur du monde. D'inspiration vétérotestamentaire, cette formule donnait des gages de fiabilité et de solidité ; elle rencontra un énorme succès, surtout dans la tradition occidentale. Les mages venus à Bethléem étaient présentés tout simplement comme des disciples ou des successeurs de Balaam. C'est au vieux prophète babylonien qu'ils devaient leur science.

La tradition orientale, sans nécessairement rejeter la « formule Balaam », travailla plutôt dans une autre direction. Elle tenta d'expliquer la prescience des mages par des « livres sacrés », qui se seraient trouvés en leur possession. Le « Livre de Seth », dont un fragment important a été conservé par le pseudo-Chrysostome (Vème siècle), est l'un d'entre eux, et le long récit qu'il contient offre un très grand intérêt. Mais la formule a été vue actualisée de différentes manières. Ainsi, selon les auteurs, les mages auraient pu s'inspirer : soit d'un ouvrage intitulé *Le Commandement d'Adam à Seth* (dans les « Miracles de Jésus » en éthiopien), soit d'une révélation de Nemrod (dans le livre de « La Caverne des Trésors »), soit encore d'une prophétie de Zoroastre (dans la « Vie de Jésus en arabe »).

Certaines des versions présentées sont surprenantes et amusantes, comme celle que propose la *Vita Beate Virginis Marie*. Pour l'auteur de ce poème latin du XIIIe siècle, « mille ans avant le Christ », le « peuple des Brahmanes », entendez les mages d'Orient, connaissait non seulement le sens de l'étoile mais aussi des pans complets de la théologie : l'Incarnation, la Trinité et la « coéternité du père, du verbe et de l'esprit en un seul dieu ».

Cette version-là, comme tant d'autres fantaisies, nous plonge dans l'imaginaire des auteurs médiévaux, et il serait vain de vouloir y chercher une once d'historicité, même dans la formulation, fort atténuée, qu'en donne J. Ratzinger dans son livre récent (2013) sur « L'enfance de Jésus » : « un oracle du type du message de Balaam devait avoir circulé » chez les Babyloniens.